

# Journal de Roubaix

DIRECTRICE: MADAME VEUVE ALFRED REBOUX



Nord et limitrophes.....	3 mois, 22.00; 6 mois, 41.00; 1 an, 76.00
France et Belgique.....	» 32.00; » 43.00; » 80.00
Etranger: Tarif A.....	» 35.00; » 70.00; » 140.00
» Tarif B.....	» 50.00; » 100.00; » 200.00

ANNONCES.....  
REDACTION.....

ROUBAIX..... 63 & 71, Grande-Rue. Tél. 34 et 1906. Inter. G.  
TOURCOING... 33, rue Carot. Téléph. 37.  
LILLE..... 3, rue Faldorbe. Tél. 57.07.  
PARIS..... 13, boulevard des Italiens. Tél. Louvre 00.40.

Cheques  
postaux  
87 LILLE

## Le mouvement hindou et la France

(DE NOTRE RÉDACTEUR SPÉCIAL)

PARIS, 6 MAI (MINUIT).

Les événements de l'Inde sont suivis de près par notre pays, qui a plusieurs raisons de s'y intéresser. En premier lieu, nos intérêts matériels peuvent être affectés dans une certaine mesure par le mouvement nationaliste hindou. Il ne faut pas croire, en effet, que ce mouvement soit dirigé exclusivement contre les Anglais. Sans doute, la Grande-Bretagne est devenue pour les partisans de Gandhi le symbole même de la domination étrangère. Mais par l'effet même du sentiment nationaliste qui anime les révolutionnaires hindous, c'est l'Europe toute entière qui se trouve enveloppée dans leur réprobation.

Phénomène étrange et paradoxal, Gandhi et ses partisans ont puisé en Europe les principes d'indépendance qu'ils veulent appliquer aujourd'hui contre l'Europe. Au fur et à mesure qu'ils élèvent au-dessus de leur propre civilisation des peuples figés dans leurs conceptions séculaires, les hommes d'Occident se créent de nouveaux ennemis. Car, contrairement à une idée trop répandue, notre civilisation occidentale n'est pas, si on la compare aux vieilles civilisations asiatiques, un ensemble d'améliorations matérielles; elle représente un idéal de dignité et de liberté humaines que ces hommes d'une autre race sentent confusément et finissent par s'approprier. Mais, comme l'apprenti sorcier de la légende, ils ont toute l'imprudence, toute la maladresse, toute l'oubli de l'humanité des néophytes. Ils se dressent contre leurs tuteurs, se croyant capables de secouer leur tutelle. La crise qui traverse les Indes Orientales est plus ou moins la crise de tous les peuples d'Asie et d'Afrique qui peuvent se réclamer d'une autre civilisation que la nôtre.

Nous sommes donc solidaires des Anglais lorsque l'Inde fait mine de proclamer son indépendance. Nous devons veiller au mouvement hindou, non seulement parce que nous produisons nos tissus notamment — risquant d'être boycottés au même titre que les produits britanniques, mais encore parce que nos colonies d'Asie ou d'Afrique peuvent être affectées par ses conséquences indirectes.

Le belvédère, ne l'oublions pas, joue le rôle de fermet dans ce bouillonnement de passions et de idées du monde oriental. Nous serions inexcusables de ne pas nous tenir sur nos gardes.

## La mobilisation de la première tranche des obligations Young

Les délégués de Trésorerie des principales puissances créancières de l'Allemagne se sont réunis, de 10 h. 30 à 13 h. 45. Ils ont communiqué aux dirigeants de la B. R. I. : MM. Mac Garrah Fraser et Quesnay, le résultat des accords intervenus sur un certain nombre de points touchant les modalités d'émission de l'emprunt de 300 millions de dollars, destiné à mobiliser la première tranche des obligations prévues par le plan Young.

Au cours de la conversation, les experts de Trésorerie ont formulé des avis sur les modalités de placement et ont essayé de rapprocher leur thèse de celle des banquiers. On pense que, très probablement, il sera créé un titre unique, dont le taux d'émission sera sans doute de 5 1/2 %.

## Le Congrès eucharistique de Carthage

Tunis, 6 mai. — Les pèlerins participant au congrès eucharistique sont presque tous arrivés à bord de plusieurs vapeurs affrétés spécialement à cette occasion. La priamale de Carthage a été entourée d'un réseau de fils électriques, assurant une magnifique illumination de l'esplanade de la cathédrale, illumination qui s'étend également sur le versant ouest de la colline de Byrsa, emplacement préparé pour les assemblées générales.

Tous les lieux de pèlerinages ont été munis de vastes tribunes, destinées à recevoir le légat du Pape et les dignitaires ecclésiastiques. Au milieu de la large avenue de Carthage, menant de la gare aux lieux de pèlerinage, un grand arc de triomphe a été dressé. La place de la résidence et la grande avenue Jules-Ferry, conduisant de la cathédrale à la gare du train électrique, ont été décorées de drapeaux et d'appareils d'illumination.

Le parvis de la cathédrale, où aura lieu la réception du cardinal légat du Pape et où seront prononcées les allocutions de bienvenue, a été prolongé par une vaste tribune. Autour de la place de la Résidence des hauts prélats permettront à la foule d'entendre les moindres paroles.

Le paquebot *Citta-di-Napoli*, à bord duquel se trouve le légat du Pape au Congrès eucharistique, est arrivé à Tunis, mardi, à 16 heures.

Il a été salué par M. Bonzon, ministre plénipotentiaire, délégué de la Résidence; le général Hicouj, représentant la bey; le général de Chambrun, commandant supérieur des troupes de Tunisie; l'amiral Hallier, préfet maritime de Bizerte; le président et le vice-président de la Municipalité de Tunis; S. E. le cardinal Verdier; Mgr Lemaître, archevêque de Carthage; M. Reylan, président du Comité permanent des congrès eucharistiques internationaux.

Le cortège passe sur le front du bataillon d'honneur, se dirigeant vers le salon d'accueil où les consuls étrangers et les autorités civiles sont présents au cardinal Léprier. Précédé d'une escorte de cavaliers, le cortège se rend à l'archevêché, où une courte réception a eu lieu.

Trois quarts d'heure après, le cardinal-légat se rend à la résidence générale, où il est reçu par M. François Maneron, entouré de son cabinet civil et militaire. Un quart d'heure après, le résident rend à l'archevêché sa visite au cardinal-légat.

Mercredi matin, à 10 heures, le bey recevra en son palais de la Marsa le cardinal Léprier, qui lui sera présenté par M. Maneron. Dans la soirée, à 16 heures, lecture sera faite des bulles du Souverain Pontife, sur le parvis de la cathédrale, en présence de M. Maneron.

## Après Alger, Constantine acclame le président de la République



LE PRÉSIDENT A BORD DU « DUQUESNE » (Keystone View et Co.)



LE CHEF DES TOUAREGS DU HOOGAR, AMINOUKAL AKLHAMOUCH, EST FÉLICITÉ PAR M. DOUMERGUE

Alger, 6 mai. — Le train présidentiel, a quitté Alger à 8 h. 15.

À la gare, les troupes, avec drapeaux et musiques, ont rendu les honneurs à M. Doumergue au moment du départ du train présidentiel. Celui-ci est précédé d'un train officiel, un autre devant amener à Constantine toutes les personnalités qui accompagnent le chef de l'Etat, notamment les membres du gouvernement général, le maréchal Franchey d'Espèrey, les parlementaires algériens, M. Rouzeaud, directeur des chemins de fer algériens. Au nom de la presse française, MM. Bailly, Bourrageas et Gounouilhou ont remercié le gouvernement de l'attention dont ils ont été l'objet en Algérie.

Ce n'est pas précisément une journée de repos pour le président de la République que celle qu'il passe aujourd'hui dans son train; mais c'en est une fort instructive et intéressante, car le grand central ferroviaire, après avoir quitté la plaine algérienne, contourne la Kabylie, passe par les Gorges de Palestro suit la vallée de l'Oued, Sahel et par le haut plateau de Sétif, gagne Constantine.

Avec sa bonne grâce coutumière M. Gaston Doumergue repart dans son wagon-salon où sur le quai de la gare, les maires et municipalités des localités où son train s'arrête. Tous lui expriment l'attachement de leurs concitoyens à la France dont l'Algérie est le prolongement, et leur reconnaissance pour les bienfaits que la mère-patrie leur a dispensés sans distinction de race ni de religion.

Le président exprime la joie que lui causent ces sentiments et l'impression reconfortante qu'il emportera d'Algérie.

Pendant le trajet le président ne se lasse pas d'admirer d'abord les riches vignobles et champs de céréales, les oliveraies, puis les forêts qui couvrent les bords du Djurdjura, les célèbres gorges de l'Isser, plus connues sous le nom de gorges de Palestro, forment un long couloir aux falaises ocre d'un aspect imposant au bas desquelles le torrent ruisselle des eaux boueuses. De nombreux et courts tunnels en débordent souvent la vue, plus l'horizon s'élargit à nouveau, le spectacle de vastes cirques de montagnes est de toute beauté.

Les colons et les indigènes ne manquent pas d'acclamer au passage le chef de l'Etat, notamment dans les centres, tels que Menerville, Thiers et Bouira.

À Menerville un arrêt de 10 minutes a été prévu. Le maire, entouré de la plus grande partie de ses administrés, vient souhaiter la bienvenue au président qui, dans sa réponse, rend hommage aux qualités de ténacité, de travail et de fidélité des Kabyles qui comptent parmi les meilleurs amis de la France.

Le train présidentiel s'engage après Menerville dans les gorges, célèbres de Palestro. Le paysage devient plus sévère presque sauvage. Les agglomérations sont plus rares.

À Bouira, centre important de colonisation nouvel arrêt de 10 minutes. La réception prend là un certain caractère d'importance. Toutes les autorités européennes et indigènes sont présentes et M. Doumergue paraît éprouver quelque plaisir à évoquer avec certains fonctionnaires l'époque où lui-même exerçait les fonctions de juge de paix, à Ain Larba. 3 ravissantes jeunes filles, une fille de colon, 2 autres indigènes, vêtues de leurs plus beaux atours, offrent des fleurs à M. Doumergue. Le président les embrasse. Les indigènes crient à pleins poumons: « Vive la France » pendant que la musique joue « La Marseillaise ».

Après le départ de Bouira le président-déjeune dans son train, ayant à sa table les différents ministres qui l'accompagnent, le gouverneur général de l'Algérie et les personnes qui composent sa suite.

Après Bouira, on entre dans la région des hauts plateaux qui à Sétif atteint l'altitude de près de 1100 mètres.

Longeant le massif de Djurdjura dont beaucoup de crêtes sont encore pleines de neige, le train présidentiel poursuit sa route.

À Bordj Bou Arreridj, l'accueil fait à M. Doumergue ne le cède en rien à celui des arrêts précédents. Des paroles très cordiales sont échangées pendant que se fait entendre une Nouna indigène et que la population pousse des vivats.

À 10 h. 01, on repart dans la direction de Sétif.

M. Carles préfet de Constantine, a salué le président à son arrivée à Bordj Bou Arreridj, premier centre important de son département. Le train, tiré par trois machines, a gravi de fortes rampes pour parvenir jusqu'à ce pays montagneux. Une délégation des originaires du Gard a fait remettre par des enfants, en gare de Bordj Bou Arreridj, une gerbe de fleurs à leur illustre concitoyen.

Le train présidentiel continue ensuite jusqu'à Sétif où il arrive à 17 h. 40, à une altitude de près de 1100 mètres. A Sétif le président retrouve, sur le quai de la gare, M. Laurent-Eynac venu d'Alger en avion.

## L'agitation des républicains en Espagne

Madrid, 6 mai. — Au cours du Conseil de Cabinet, des mesures exceptionnelles ont été prises pour faire face à la situation actuelle, dont le gouvernement ne cache pas la gravité.

Le gouvernement a décidé de donner aux autorités scolaires le maximum de facilités pour qu'elles prennent des sanctions rigoureuses contre les fauteurs de troubles.

Le gouvernement est fermement décidé à maintenir l'ordre à tout prix. Il a interdit la conférence que le chef républicain Domingo devait faire le 8 mai à l'Athènes, ainsi que toutes les conférences et cérémonies du même genre. Il a également demandé au professeur de Unamuno, de regagner sa chaire à l'Université de Salamance.

Le Comité directeur des professeurs, a retiré la décision prise par le recteur, de fermer l'Université, tant que la situation n'aura pas changé.

## UN TREMBLEMENT DE TERRE FAIT QUATRE CENTS MORTS

Rangoon, 6 mai. — Quatre cents personnes ont péri au cours du séisme survenu à Pégou, en Birmanie.

Tous les édifices municipaux, les banques, l'école du gouvernement, sont virtuellement en ruines. De nombreux autres immeubles sérieusement endommagés. Le marché a été incendié. Toute la ville présente un aspect de ruines. Les morts et les blessés sont actuellement transportés à l'hôpital de Rangoon.

## La formidable escroquerie des faux tableaux de Paris

L'enquête sur le scandale des fausses toiles de maîtres se poursuit et découvre tous les détails de l'ingénieuse organisation des deux complices: le copiste M. Cazot, propriétaire de deux immeubles à Maisons-Laffite et d'une école de course (son fils, en effet, est jockey) et M. J.-C. Millet, petit-fils du célèbre peintre qu'il a trahi sans vergogne.

M. Cazot est doué d'un talent peu personnel quand il s'agit de peindre d'après nature; mais il s'est révélé, en revanche, copiste prodigieux et habile.

Il se proposait de reprendre une galerie à Paris, prochainement.

M. Millet, sorti de l'Ecole des Beaux-Arts, débute comme peintre graveur. Mais il était surtout courtier en œuvres d'art. Par la suite, il se signala par quelques irrégularités en matière de chèques et l'idée lui vint alors que son nom illustre pouvait, avec des dangers moindres, servir de ambassadeur d'argent toujours renaissantes et point assez embarrassées de scrupules.

### Le « Vaneur au bonnet rouge »

Le commissaire Belin et l'inspecteur Noiret sont allés saisir le faux Millet, dont l'existence détecha les soupçons, dans l'appartement d'un gérant d'immeubles, 11, rue Saint-Lazare. C'est une toile de 1 m. 20 sur 0 m. 80 environ, intitulée *Vaneur au bonnet rouge*, portant la signature apocryphe de l'auteur de l'*Angelus*, en haut et à gauche.

Ce tableau fut confectionné en 1924 par Cazot et c'est, selon leur habitude, J.-C. Millet qui apposa le monogramme de son grand-père. Le tableau fut d'abord vendu à un riche industriel de Paris pour 150.000 fr. L'acquéreur versa 120.000 francs, se réservant de payer le reste plus tard. C'est sur ces entrefaites qu'il conçut des soupçons sur l'authenticité de son acquisition, plusieurs de ses amis l'ayant averti que le certificat de J.-C. Millet, même légalisé par un commissaire de police, ne constituait pas une garantie indiscutable.

Sans plus tarder, l'amateur rendit le tableau à J.-C. Millet qui essaya de s'en débarrasser une seconde fois. Par l'intermédiaire d'un restaurateur de l'avenue de Chézy, lequel était d'ailleurs de bonne foi, il entra en relation avec le gérant d'immeubles de la rue Saint-Lazare. Celui-ci, tout en appréciant l'œuvre du maître, hésitait à payer les 270.000 francs qu'on demandait J.-C. Millet. « Ce précieux chef-d'œuvre, disait celui-ci, provient des héritiers de la famille Ledra-Rollin, dans le premier desquels il avait été découvert, à Barbizon. » En fin de compte, le gérant, éduqué aux instances de Millet, à court d'argent, prêta 2.000 francs sur la toile.

Cette toile, par ailleurs, aurait pu être authentique, bien qu'il en existât trois répliques. Millet, en effet, se répétait, et son petit-fils arguait de cette habitude du maître pour tripler ou quadrupler ses chefs-d'œuvre.

Millet, le peintre célèbre, peignit trois *vaneurs*. Le premier fut acheté en 1848 par un Américain et détruit quelque temps plus tard au cours d'un incendie.

Deux autres toiles, représentant le même sujet, furent peintes par Millet. L'une est au Louvre; l'autre est dans la collection Tony-Thierry.

Les deux dernières œuvres ne pouvant être imitées, les faussaires contrefirent l'autre, espérant qu'on ne se souviendrait plus de l'incendie. C'est d'ailleurs ce qui se produisit.

### La diffusion des faux à travers l'Europe

Les centaines de fausses toiles du maître, trouvées dans l'atelier de Cazot, donnent une idée de l'ampleur de cette escroquerie. J.-C. Millet, qui connaissait parfaitement l'anglais, n'hésitait pas, en effet, à faire de longs voyages en Angleterre pour placer sa marchandise.

C'est au cours d'un de ces voyages en 1923, qu'il entra en rapport avec la galerie londonienne à laquelle il vendit tout d'abord une collection de toiles du XIX<sup>e</sup> siècle, qu'il disait avoir acquises dans une galerie de La Haye. Il montra, en effet, le catalogue décrivant ces peintures. L'habile Cazot avait composé les tableaux précédemment d'après ses descriptions établies d'avance après une étude soignée des « manières » de chaque artiste à imiter.

Par ailleurs, le musée d'Edimbourg serait possesseur d'un... magnifique Millet Cazot, *Les Bouteillers*, acheté un million et demi à la même galerie de Londres...

### D'autres illusions qui tombent

Plusieurs galeries parisiennes, dont une du 6<sup>e</sup> arrondissement, possèdent en dépôt des faux toiles signées de maîtres illustres.

En outre, J.-C. Millet a déclaré au cours de son interrogatoire que tous les « Millet » du

musée de Barbizon étaient des « Cazot ». M. Belin a fait saisir, en effet, de nombreuses toiles dans ce musée, parmi lesquelles: *L'Homme à la houe*, deux esquisses de *Bois Samaritain*, *La Tricotuse*, *La Gardeuse d'oies* et une eau forte *La Fileuse*.

### Une tentative avortée

Au cours d'un entretien, M. J.-C. Millet a affirmé que la plupart des toiles ont été copiées en Angleterre et en Amérique, par l'intermédiaire et pour le plus grand profit de marchands anglais.

L'année dernière, il tenta d'introduire de faux Millet à l'exposition de Bruxelles, afin de pouvoir plus facilement vendre ces tableaux. Au même moment éclata le scandale des faux tableaux de Lille et, par prudence, les deux associés s'abstinrent.

J.-C. Millet, à vrai dire, ne semble pas plus affecté que Cazot lui-même — ce dernier a parlé d'excellente publicité — par la découverte du pot-aux-roses, et son attitude est toute désolée.

### Les procédés des faussaires

Il s'agissait des tableaux de l'époque, de simples croûtes évidemment, rien que pour avoir la toile. Ils la découpaient, lui donnaient un fond de céruse, et peignaient sur ce fond. Ainsi, lorsqu'on regardait la toile au verso, elle apparaissait vieille et donnait au tableau un caractère d'authenticité.

On bien, ils superposaient une toile neuve sur une de l'époque et ensuite imitaient les couleurs.

D'autres fois, dans un sur les quais, MM. J.-C. Millet et Cazot s'arrêtaient devant un dessin, une esquisse quelconque et décrétaient: « C'est un Millet ».

Il leur payaient quelques sous, apposaient la fameuse griffe du maître et vendaient la toile comme une œuvre authentique. Barbizon a toute une collection de ces toiles.

Quelque fois, M. Cazot s'inspirait de la fantaisie, faisait une création quelconque et y jetait la signature d'un grand maître. Ou encore, il exécutait des copies d'après les catalogues des galeries.

### Le mystérieux Montalbot

Cazot et Millet que leurs prodigieux succès avaient enflés, imaginèrent de corser l'apparence authentique de leurs toiles en s'adjoignant un complice.

Avant d'être découvert, un pauvre bohème, qui travaillait son maigre talent de musicien en quémandant dans les cours, lui proposait de l'aider à vendre.

Cet individu, qui s'appelait Montalbot, fut immédiatement ennobli pour donner au rôle imprévu qu'il allait jouer plus de relief. Il devint M. de Montalbot, expert.

Chaque fois que Millet éprouvait quelque résistance chez un client soupçonneux, il laissait tomber négligemment:

« Du reste, si vous voulez avoir tous apaisés, vous pouvez consulter M. de Montalbot, dont la compétence est universellement reconnue. Je me soumetts d'avance à son verdict ».

Notre expert, d'instinct stylé et dont la silhouette familière avait été métamorphosée par les soins d'un excellent tailleur, se rendait alors chez le peintre, accompagné de l'acheteur ébahi et, après un examen minutieux, louait en main, déclarait sentencieusement: « Authentique certaine, pièce admirable... » Et il palpitait ses honoraires...

Malgré le brio dont faisait preuve l'ancien musicien, il semble qu'il ne se soit pas rendu compte de la gravité de son cas. C'est un faible d'esprit, mais qui avait de surprenantes dispositions pour le théâtre.

Montalbot fut aussi chargé de passer pour un riche négociant s'intéressant aux arts et qui, ayant acheté la collection de la galerie « La Doucette » à La Haye, cherchait à vendre quelques toiles de cette galerie hollandaise, Thomson, de Londres, crut à l'histoire et les acheta. C'étaient des copies exécutées d'après le catalogue de la galerie.

### Le courtier épouvanté

Un courtier, nommé Karl, à qui Cazot avait confié dix-sept toiles, épouvanté d'apprendre par les journaux que le trafic des faussaires était découvert, précipita les tableaux dans la Seine, du pont de la Concorde.

Il a été interrogé au sujet de son geste.

Les collectionneurs qui ont acheté de bonnes foi, un très gros prix, les fausses toiles du maître, ne s'empressent nullement d'avouer leur bêtise. Il en est de même des marchands pour qui un aveu de cette nature compromettrait sérieusement le commerce.

## Une journée de deuil a suivi l'arrestation de Gandhi

Bombay, 6 mai. — Abbes Tyaji, qde Gandhi avait choisi comme son successeur dans l'éventualité de son arrestation, a pris la tête du mouvement.

Une réunion monstre à laquelle assistaient près de 100.000 personnes, a eu lieu à l'occasion de l'arrestation du Mahatma.

Les divers orateurs qui se sont succédés, se sont félicités de cet emprisonnement, déclarant qu'il donnerait un nouvel élan au mouvement.

On annonce de Lahore qu'une journée de deuil a été observée. Douze arrestations ont été opérées.

La situation est très tendue à Karachi, où la troupe garde les édifices publics.

À Calcutta, la journée de deuil a été sérieusement observée. Toutes les réunions sportives ont été abandonnées. Le Conseil municipal s'est ajourné, en dépit de l'opposition des membres européens. Les mahométans se sont abstenus de voter la résolution d'aujourd'hui.

On mande d'autre part, de Lahore au « Times »: Pour libérer Peshawar des partisans des agitateurs, l'infanterie, la cavalerie et l'aviation ont participé dimanche matin, de bonne heure, à une randonnée au cours de laquelle trente arrestations ont été opérées. Avant l'aube, les troupes sont entrées dans la ville et ont attendu l'ordre de commencer. Au lever du jour, elles avaient pris possession de la ville, dont les portes avaient été fermées. Personne n'est autorisé à entrer ou sortir de Peshawar. La ville sera occupée militairement tant que les suspects recherchés n'auront pas été arrêtés.

## Le « grignotage »

Au lendemain des élections de 1928 la Chambre comptait:

125 radicaux-socialistes,  
100 socialistes.

Elle compte maintenant:

114 radicaux-socialistes,  
107 socialistes.

Le parti radical-socialiste est grignoté par le parti socialiste. C'est l'aboutissement logique de la politique qu'il pratique depuis quelques années.

## Le retour de la mission Goulette



De gauche à droite: Les missionnaires BALLEY, GOULETTE, MARCHELLEAU et REGINIEMI à leur arrivée au Bourget. (W.F.P.)

## Le panorama de l'exposition de Liège



VOICI UNE PHOTO PRISE EN AVION MONTRANT UNE VUE GÉNÉRALE DE L'EXPOSITION DE LIÈGE. (Wide World photos.)